

Article 1 : Le premier commandement

CEC 2110-2128

3. « Tu n'auras pas d'autre dieu devant moi »

Le premier commandement implique l'impossibilité d'adorer d'autres dieux. Nous allons voir maintenant qu'il s'oppose à deux vices : l'excès ou le défaut de la vertu de religion.

1. La superstition

La superstition est une déviation du culte que nous rendons à Dieu, et qui attribue une importance en quelque sorte magique à certaines pratiques qui sont par ailleurs légitimes ou nécessaires. La superstition consiste ainsi à attacher l'efficacité de la prière ou des sacrements au seul aspect matériel, en négligeant les dispositions intérieures.

2. L'idolâtrie

Le premier commandement condamne le polythéisme. L'homme ne doit croire, vénérer et adorer que Dieu seul, et donc aucune autre divinité. Les saintes Écritures rappellent sans cesse ce rejet des idoles.

Il faut faire attention à ne pas limiter l'idolâtrie aux cultes du paganisme. C'est une divinisation de ce qui n'est pas Dieu, qu'il s'agisse de dieux, de démons, du pouvoir, de l'argent, des plaisirs, de sa propre personne, etc. Comme on peut facilement le voir, il s'agit d'une tentation constante de la foi. Beaucoup de martyrs sont morts pour ne pas avoir voulu adorer autre chose que Dieu, pour avoir rejeté l'idolâtrie.

La vie humaine s'unifie dans l'adoration de l'Unique. Le commandement d'adorer le seul Seigneur simplifie l'homme et le sauve d'une dispersion infinie.

3. Divination et magie

Il arrive que Dieu donne à ses prophètes ou à certains saints de connaître l'avenir, mais il y a un caractère exceptionnel à cela. En effet, le chrétien n'a pas à entretenir une curiosité malsaine envers le futur, mais à s'abandonner avec confiance à la sainte providence.

Toutes les formes de divination sont donc à rejeter : recours à Satan ou aux démons, évocation des morts ou autres pratiques supposées à tort "dévoiler" l'avenir.

La consultation des horoscopes, l'astrologie, la chiromancie, l'interprétation des présages et des sorts, les phénomènes de voyance, le recours aux médiums recèlent une volonté de puissance sur le temps, sur l'histoire et, finalement, sur les hommes, en même temps qu'un désir de se concilier les puissances cachées. Elles sont en contradiction avec l'honneur et le respect, mêlé de crainte aimante, que nous devons à Dieu seul.

Dans les pratiques de magie ou de sorcellerie, il y a un désir de domestiquer les puissances occultes pour les mettre à son service en obtenant un pouvoir surnaturel sur le prochain. Ces pratiques vont contre la vertu de religion. C'est encore plus grave lorsque le but est de nuire à autrui, ou que l'on fait intervenir des démons. Le port d'amulette est lui aussi répréhensible.

Le spiritisme implique souvent des pratiques divinatoires ou magiques. L'Église avertit les fidèles de s'en garder. C'est une porte ouverte aux démons.

4. L'irréligion

On peut aussi pécher contre la religion par défaut: c'est l'irréligion, qui pousse l'homme à tenter Dieu, à commettre des actions sacrilèges (profanation des choses sacrées) ou bien à la simonie.

Tenter Dieu, c'est d'abord le mettre à l'épreuve, en parole ou en acte, de la bonté et de la toute-puissance de Dieu. C'est ainsi que Satan voulait obtenir de Jésus qu'il se jetât du Temple et force Dieu, par ce geste, à agir¹. Jésus lui oppose la parole de Dieu : *Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu*².

Tenter Dieu est un défi lancé à Dieu, il va contre la confiance et le respect que nous lui devons. Cette attitude sous-entend toujours un doute sur son amour, sa providence et sa puissance.

Le sacrilège est le fait de profaner ou de traiter indignement les sacrements, les actions liturgiques, les personnes, les choses et les lieux consacrés à Dieu. C'est un péché grave, particulièrement pour l'Eucharistie où le corps du Christ est présent substantiellement.

La simonie est l'achat ou la vente des réalités spirituelles. Il est impossible de s'approprier les biens spirituels et d'agir comme si nous en étions les possesseurs et les maîtres. Leur unique source est Dieu. On ne peut que les recevoir gratuitement de lui.

C'est pour cette raison que l'on ne demande rien pour l'administration des sacrements. En revanche, une offrande est demandée (elle est fixée par l'autorité compétente), qui sert à faire vivre l'Église.

5. L'athéisme

*Beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu : à tel point que l'athéisme compte parmi les faits les plus graves de ce temps*³.

L'athéisme prend plusieurs formes :

- le matérialisme pratique : C'est la forme la plus fréquente. C'est le fait de limiter ses besoins et ses ambitions à l'espace et au temps.
- l'humanisme athée : Il considère que l'homme *est pour lui-même sa propre fin, le seul artisan et le démiurge de son histoire*⁴.
- la libération de l'homme : Cette forme d'athéisme voit dans la religion un empêchement pour construire la cité terrestre, le croyant étant tout tourné vers le « mirage » d'une vie future.

L'athéisme est un péché contre la vertu de religion car il rejette l'existence de Dieu. C'est en cela qu'il est un péché contre la vertu de religion, puisqu'il ne rend pas à Dieu ce qui lui est dû, à commencer par la reconnaissance d'existence. Évidemment, comme pour toutes les fautes, l'intention et les circonstances peuvent diminuer l'imputabilité de cette faute.

Les croyants peuvent avoir une part qui n'est pas mince, dans la mesure où, par la négligence dans l'éducation de la foi, par des représentations trompeuses de la doctrine, et aussi par des

¹ Lc 4, 9.

² Dt 6, 16.

³ GS 19, § 1.

⁴ GS 20 § 2.

*défaillances de leur vie religieuse, morale et sociale, on peut dire qu'ils voilent l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'ils ne le révèlent*⁵.

L'athéisme voit dans la religion une atteinte à la dignité de l'homme. Pour eux, l'homme qui est en relation à Dieu perd sa dignité. Pourtant, *la reconnaissance de Dieu ne s'oppose en aucune façon à la dignité de l'homme, puisque cette dignité trouve en Dieu lui-même ce qui la fonde et ce qui l'achève*⁶.

6. L'agnosticisme

Il existe sous différentes formes :

- le refus de nier Dieu : dans certain cas, l'agnostique est celui qui refuse de nier Dieu. Pour lui, un être transcendant existe bien, mais qui ne s'est jamais révélé, et dont on ne peut rien dire.
- on ne peut rien en dire : selon d'autres, l'agnosticisme est le fait de ne rien pouvoir dire en ce qui concerne l'existence de Dieu. Il est impossible de prouver l'existence de Dieu, de l'affirmer ou de le nier.

L'agnosticisme peut certes représenter une certaine recherche de Dieu. Mais le danger est l'indifférentisme, que se soit par fuite devant les questions de l'existence ou par paresse. Souvent, l'agnosticisme se présente comme un athéisme pratique.

⁵ GS 20 § 3.

⁶ GS 21 § 3.